



CINEDAFRIC

REVUE MENSUELLE

LE PREMIER CORPORATIF DE L'AFRIQUE DU NORD



Charles LAMY
et
Léon BELIÈRES
dans

MOISE ET SALOMON PARFUMEURS

Un triomphe égal à
celui de FANNY

— Distribue par ISLYFILM —



GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT

AGENCE DU MAROC

31, Boulevard de la Gare

- CASABLANCA -

TÉLÉPHONE : 43-34

AGENCE D'ALGÉRIE

62, Rue de Constantine

ALGER

TÉLÉPHONE : 26-07

AGENCE DE TUNISIE

41, Boulevard Es Sadikia

TUNIS

TÉLÉPHONE : 43-52

présente :

Sa sélection de films pour la saison 1935-36

GANGSTER MALGRE LUI

avec le grand comique

MILTON

VOTRE SOURIRE

avec

MARIE GLORY & VICTOR BOUCHER

FAVORITE

avec la grande fantaisiste

ANNA EAGLE

LE PÈRE LAMPION

avec l'inénarrable

TRAMEL

DERNIÈRE HEURE

avec

JEAN SERVAIS, JACQUET, SINOEL, etc.

L'ONCLE DE PÉKIN

avec

ARMAND BERNARD

Le Train du Mystère

avec

MARCELINE DAY, NICK STUART, etc.

.... et une série de films de première partie

PAS LA QUANTITÉ.... mais.... LA QUALITÉ !



A PARIS... après "LE COLISÉE"
le "REX" vient de reprendre
le programme SACHA GUITRY
PASTEUR & BONNE CHANCE

236.500 frs
en 3 jours

PROGRAMMEZ DANS VOTRE ÉTABLISSEMENT
P A S T E U R • B O N N E C H A N C E

La Société Zeiss Ikon de Dresde a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de confier la représentation exclusive de ses appareils cinématographiques professionnels, pour la France et ses colonies, à la nouvelle Société

ERNEMANN

- FRANCE S.à r.l.

18 - 20, Faubourg du Temple - PARIS - 11^e

qui dispose dans ses magasins d'un dépôt complet de projecteurs ERNEMANN et ERNON, équipements sonores entièrement fabriqués par Zeiss Ikon, ainsi que de divers accessoires de cabine et pièces de rechange pour tous les postes d'exploitation Zeiss Ikon. La nouvelle Société se chargera de l'exécution d'installations complètes ou partielles par des Ingénieurs spécialistes.



Téléphone : Oberkampf 95-64 et la suite

Télégrammes : Erfrance-Paris



Les Croisades

C'EST UN FILM



Paramount

Agences :

51, rue Michelet, ALGER - Tél. 43-60

7, avenue de Carthage, TUNIS - Tél. 50.72

42, Bld. de la Gare, CASABLANCA. Tél. 17.22



Paramount

présente

LA DERNIERE PRODUCTION
A GRANDE MISE EN SCENE DE

CECIL B. DE MILLE

LORETTA YOUNG

HENRY WILCOXON

IAN KEITH - KATHERINE DE MILLE

C. AUBREY SMITH - JOSEF SCHIDLKRAUT

ALAN HALE - WILLIAM FARNUM

Il ne s'agit plus cette fois de l'Egypte ou de la Rome antiques, mais du Moyen Age — et, qui plus est, du Moyen Age Français !

Ce film colossal laisse bien loin derrière lui tout ce que Cecil de Mille a produit jusqu'à maintenant !

Passant en revue ses productions passées, nous nous rappelons avoir dit de chacune d'elles : « C'est la plus grande des productions de Mille ». Dire cela des « Croisades » serait desservir cette Production, devant laquelle tout ce qu'on a pu faire dans le passé s'efface...

Il n'y a jamais rien eu dans l'Histoire du film de comparable comme majesté, inspiration, art suprême et spectacle grandiose.

Cette œuvre magistrale constitue, sans aucun doute possible, le couronnement de la longue carrière de Cecil de Mille !

« Les Croisades » captivera d'autant plus le public français, qu'il évoque avec une puissance incroyable l'une des époques les plus passionnantes et les plus pittoresques de notre Histoire.

Les héros de la Troisième Croisade : le Roi de France Philippe-Auguste ; Richard-Cœur-de-Lion ; Frédéric Barberousse ; l'Emir Saladin et tant d'autres personnages fabuleux, vont revivre à l'écran et ressusciter à nos yeux cette épopée fantastique !



LA SOCIÉTÉ AFRICAINE DE LOCATION DE FILMS
vous présente la production **TOBIS**

Des Films de Classe !

LE PLUS GRAND FILM TOURNE EN EUROPE A CE JOUR

Michel Strogoff

Le chef-d'œuvre de Jules Verne
avec une distribution de premier ordre
Adolph Wohlbruck, Yvette Lebon, Charles Vanel, Colette Darfeuil,
Charpin, Armand Bernard et 8.000 figurants

Stradivarius

de G. Bolvary
Interprètes : PIERRE RICHARD-WILLM, EDWIGE FEUILLERE,
JEAN GALLAND, ROBERT ARNOUX.

UN GRAND FILM D'ATMOSPHERE

Les Hommes nouveaux

d'après le roman de Claude Farrère
avec HARRY BAUR

Haute Ecole

admirablement joué par
RUDOLF FORSTER
Film réalisé par la même équipe que celle de
"Mascarade" et "Symphonie Inachevée"

==== L'évènement de la saison cinématographique -

LES DE

S.A.L.F. (A. Valençot et F. Michelon)

NE DE LOCATION DE FILMS
production **TOBIS**

Des Films de Classe !

LE PLUS GRAND FILM TOURNE EN EUROPE A CE JOUR

Kermesse Héroïque

de Jacques Feyder
Avec Jean Murat, Alerme, Françoise Rosay, Arthur Devere,
Micheline Cheirel, Ginette Gaubert, Line Clevers, etc...

La dernière Rose

d'après l'Opéra-Comique "Martha"
interprété par
HUGUETTE DUFLOS - SIM VIVA - ROGER BOURDIN

Une réalisation de G. Bolvary

L'Enlèvement

tiré de la pièce de PAUL ARMONT et GERBIDON

Un grand film français ??

réalisé par MARC ALLEGRET

- Le seul film parlant français d'Emil JANNINGS -

UX ROIS

17, Rue Michelet, 17. -- ALGER

COMPRIEZ VOS FRAIS GÉNÉRAUX

SI VOUS EXPLOITEZ ENCORE EN MUET UNE GRANDE SALLE
Equipez-vous avec un R C T 33

RADIO-CINÉMA

En qualité l'égal des meilleurs.... Le moins cher à l'achat.... Le moins cher à l'entretien

SI VOUS EXPLOITEZ UNE SALLE MOYENNE :
Le nouvel appareil R C 16 " haute fidélité " qui utilise tous les films 16^{mm}
aujourd'hui " standard international " vous donnera entière satisfaction

Quelques titres de nos derniers programmes sortis en 16 m/m.

PLEIN AUX AS - PRIMEROSE - POLICHE - LA BANQUE NÉMO - LAC AUX DAMES - MAMZELLE NITOUCHE - MANOLESCO ROI DES VOLEURS
LE CALVAIRE DE MICHEL FERRIER - LA MERVEILLEUSE TRAGÉDIE DE LOURDES - L'AMOUR A L'AMERICAINE - LE PICADOR - STUDIO EN FOLIE -
MATRICULE 33 - ON DEMANDE UN PAPA - TROIS HOMMES EN HABIT - MIREILLE - PRENEZ GARDE A LA PEINTURE - VIVE LA COMPAGNIE -
L'AGONIE DES AIGLES - L'ÉNIGME DE MINUIT - LES SURPRISES DU SLEEPING - LA RUÉE, ETC. . . .

Demandez la liste de nos programmes. . . . Elle contient des titres sensationnels !

Tous renseignements :



C^{ie} RADIO-CINÉMA

11, Rue Michelet. — ALGER

TELEPHONE : 61-29 - Adresse télégraphique : EXPLORADEC ALGER

DIRECTEURS !

Vous qui manquez de " premières parties "

PROGRAMMEZ

DZAIR

(L'ALGER DES BARBARESQUES)

≡ Le Bijou des courts métrages ≡

Pour la vente s'adresser :

FRANCE et COLONIES : LUXOR-FILMS, 7 bis, RUE DE TÉHÉRAN -- PARIS

AFRIQUE du NORD : ISLYFILM, 6, RUE D'ISLY -- ALGER.

EXPLOITANTS NORD-AFRICAINS !

Vous avez déjà vu votre MASCOTTE

SHIRLEY TEMPLE

La plus petite des Grandes Vedettes
L'Enfant chérie du monde entier

dans

La P'tite Shirley ET Shirley Aviatrice

Vous la reverrez bientôt



Dans SES NOUVELLES PRODUCTIONS

Le Petit Colonel ET Boucles d'Or

qui seront pour vous des SUCCÈS
garanties indiscutables de

et pour compléter
un bon programme

Les Actualités FOX MOVIE-TONE seules s'imposent

Les **Actualités Fox Moviétone** les premières à donner les dernières nouvelles.

Les **Actualités Fox Moviétone** sont toujours imitées mais jamais égalées.

CINÉD AFRIC

Le Premier Corporatif de l'Afrique du Nord

DIRECTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ : 5, rue Lulli, ALGER — Tél. : 44.18. — R. C. Alger 31.422

ABONNEMENTS : Algérie - Tunisie - Maroc : 25 francs — France : 40 francs

Hommage à Louis LUMIÈRE

Paris vient de fêter avec éclat le quarantième anniversaire de la naissance du cinéma et de célébrer, en même temps, le jubilé de son illustre inventeur, Louis Lumière.

Cette grandiose manifestation, qui a eu pour cadre l'imposant amphithéâtre de la Sorbonne, semble indiquer qu'il y a tout de même quelque chose de changé en France où l'on avait jusqu'ici pour habitude, chaque fois qu'il était question du 7^e Art, d'afficher une indifférence à la fois absolue et singulièrement révoltante.

Nous avons d'ailleurs toujours lutté contre ce snobisme de salon. Nous nous sommes élevés avec force contre les déclarations insipides, vides de tout sens et visiblement partiales de ces grands personnages pompadés et insupportables à force d'être pédants qu'on appelle, un peu par habitude, « nos intellectuels ». René Doumic déclarait, à qui voulait l'entendre, que le cinéma était un inquiétant retour vers la barbarie ; Edouard Estaunié le comparait à une lanterne magique mise au point et Paul Souday, sans qu'on lui ait demandé son avis, mais pour se donner sans doute quelque importance, affirmait méchamment que c'était de la « sous-crotte de bique ».

Hélas ! comment aurions-nous pu, avec une poignée de confrères de notre génération, apaiser les réactions malades de cette arrière-garde affolée ? Les préjugés ont donc continué de prévaloir sur la raison et si le cinéma, abandonné aux louches combinaisons des financiers d'importation récente, se laissait glisser lentement sur une pente dangereuse, on l'accablait aussitôt, et impitoyablement, sans même essayer de savoir d'où venait le mal ni d'entrevoir la possibilité d'un remède.

Disons-le franchement, le cinéma est resté incompris de la plupart des Français. Pour beaucoup, il n'offre que l'intérêt tout relatif d'une attraction un peu perfectionnée. Pour quelques-uns, il ne peut être qu'un prétexte à spéculations insidieusement dissimulées derrière les bataillons de petites girls potelées et aguichantes, ou le baiser en gros plan qui précède l'inévitable mot fin.

D'une façon générale, on aime le cinéma, mais on n'ose l'avouer et l'on évitera d'en parler entre amis de peur d'être immédiatement classé parmi les « esprits moyens ».

Nous savons les efforts que fait la presse spécialisée pour abolir ces affreux préjugés. Elle n'atteindra toutefois son but qu'autant qu'elle sera suivie dans son action courageuse par l'ensemble des journaux indépendants, et soutenue suffisamment par un Gouvernement enfin acquis aux idées neuves.

Les organisateurs du jubilé Louis Lumière — où l'on retrouve plusieurs hommes d'Etat influents, — l'ont compris. L'activité qu'ils ont déployée, le désintéressement qu'ils ont apporté à l'élaboration de leur programme, le laissent, en tout cas, supposer.

Mais leur magnifique démonstration gagnerait à s'étendre au delà de la Capitale. C'est tout le pays qui doit y participer.

Qu'il nous soit permis, cependant, de nous tourner des aujourd'hui avec émotion vers le Français, et aussi vers le savant, et de lui adresser le modeste hommage de notre vibrante et respectueuse admiration, persuadés que nous sommes de traduire par la même les sentiments unanimes de l'Afrique du Nord cinématographique.

" CINÉD AFRIC "

Avant son départ pour le Hoggar, Léon POIRIER

nous parle de L'APPEL du SILENCE.

« Je respecterai jusqu'au bout ma conviction personnelle », nous dit l'éminent réalisateur du film dédié à la gloire du Père de Foucauld.

L'Appel du Silence, film de Léon Poirier, dédié à la mémoire du glorieux Père de Foucauld, page d'histoire qui soulèvera demain les foules, sera construit comme une statue, par souscription.

C'est là un fait unique dans les annales du cinéma.

Avant terminé la préparation de son vaste projet, Poirier va, maintenant, s'attaquer à sa réalisation. Tâche difficile s'il en est puisque le metteur en scène devra travailler le plus souvent dans des régions désertiques, loin de tout secours éventuel. Mais une telle perspective ne l'inquiète pas. Il connaît le pays pour l'avoir déjà parcouru au cours de cette inoubliable Croisière Noire qui devait lui permettre de composer un si brillant documentaire sur le raid fameux des vaillantes autoschenilles Citroën et c'est d'une voix calme, pleine d'un optimisme sincère, qu'il nous a déclaré, avant son départ d'Alger :

— « J'ai tout fait pour que L'Appel du Silence soit une belle chose et qu'il remplisse parfaitement la mission qui lui a été confiée. Dès le début de mon action, j'ai trouvé de solides amitiés. Quelque temps avant sa mort, le maréchal Lyautey me disait que non seulement il était bon de faire ce film, mais que, dans les circonstances actuelles, il était urgent de le réaliser. Et, sous l'impulsion du Général de Castelnaud avec l'aide de la Fédération Nationale Catholique, le « Comité Charles de Foucauld » s'est mis à la besogne.

« Pour réaliser un film, il faut des moyens matériels, de l'argent. Allions-nous demander le concours des éditeurs habituels ? Hélas ! S'ils ne sont pas tous sectaires ils sont tous mercantiles et presque tous dangereusement internationaux. Ceux qui ignorent les secrets du cinéma peuvent juger, à la bassesse du spectacle, que les coulisses n'en sont pas toujours propres. Soumettre notre grand projet à la tyrannie d'une pareille neutralité, c'était lui ôter toute sa raison d'être. Nous avons donc fait appel à la générosité publique. »

Et Léon Poirier de nous donner ces précisions intéressantes :

— « Il était évidemment assez délicat de porter à l'écran la vie du Père de Foucauld, faite surtout d'idéal, de « rayonnement intérieur ». J'évoquerais donc — en insistant un peu — son passage au Maroc, l'impression profonde que produisirent sur lui le monde musulman et l'Islam, et l'on verra comment, peu à peu, celui qui devait plus tard se vouer à la solitude et à la prière, fut conquis par cette société nouvelle.

« C'est Jean Yonnel, Sociétaire de la Comédie Française, qui fera revivre le masque douloureux de « l'ermite du Sahara ». L'avenir me dira si j'ai eu la main heureuse. Personnellement, j'attends beaucoup de ce prestigieux acteur. C'est le seul interprète avec Pierre de Guingand, auquel j'ai confié le rôle du général Laperrine, qui m'accompagnera jusqu'à Tamanrasset où je me rendrai après avoir successivement traversé Colomb-Béchar, Beni-Abbès, Adrar et In-Sallah pour pousser ensuite jusqu'au Maroc. La prise de vues sera assurée par Georges Million, opérateur de La Croisière Noire, assisté de Georges Goudard. Le film se déroulera à peu près entièrement en extérieur. Toutefois, le studio me sera indispensable pour certaines scènes tournées avec plusieurs artistes connus qui ont bien voulu, dans un geste louable, m'apporter leur précieux concours.

« La musique trouvera un emploi important dans L'Appel du Silence. Il est des états d'âme qu'il n'est guère possible de traduire par le verbe. C'est là qu'elle me sera utile. Elle aura pour compositeurs J.-E. Szyfer, chef d'orchestre de l'Opéra de Paris et Claude Delvincourt, auteur du chant des Croix de Feu. J'ai voulu, d'ailleurs, que le dialogue soit concis. Je l'ai écrit moi-même parce que j'estime que, dans bien des cas, le cinéaste se doit de respecter jusqu'au bout sa conviction personnelle. »

...Par un matin brumeux et froid, la caravane de Léon Poirier s'est ébranlée lentement. Mme Poirier, collaboratrice de toutes les heures, était aux côtés de son mari. Ce fut très simple mais aussi très beau. Et ce n'est pas sans émotion qu'on vit s'engager sur la route, dans la direction du Sud, celui qui va généreusement s'attaquer à l'œuvre la plus humaine que le cinéma ait osé jusqu'ici entreprendre, obéissant ainsi au désir de 100.000 Français.

André SARROUY.



Léon Poirier, ses collaborateurs et la presse photographiés au moment du départ de la troupe de L'Appel du Silence pour le Sud.

Notre numéro spécial de Noël

Notre numéro trimestriel est actuellement en préparation. Son importance étant exceptionnelle, nous prions nos amis et annonceurs de bien vouloir nous faire parvenir au plus tôt les textes qu'ils destinent à cette édition spéciale.

Dans un article admirable, la "Dépêche Algérienne" rend à "DZAÏR" un hommage particulièrement enthousiaste

Notre éminent confrère A. ZANNETACCI écrit notamment : « L'évocation de l'Alger des Barbaresques par le moyen des images de la Casbah actuelle m'apparaissait d'une réalisation ardue : c'est un enchantement. »

Voici, « in extenso », le texte de cet article dont nous ne saurions assez dire à notre ami ZANNETACCI combien il nous a émus. Encore une fois et du fond du cœur : merci.

Un film algérien, d'auteurs algériens : Dzair

Avec mes confrères et quelques personnalités de la ville, j'ai assisté hier à la projection de DZAÏR (et non pas EL-DJEZAIR comme on dit communément), qui est le fruit très savoureux de la collaboration de trois de nos concitoyens : André Sarrouy, notre collaborateur Paul Fernay (Paul Saffar), et M. G. Iguerbouchen.

Cette collaboration elle-même se présente comme un symbole : André Sarrouy est un Français d'Algérie d'origine métropolitaine ; Paul Fernay est un Français d'Algérie d'origine israélienne ; M. G. Iguerbouchen est un Français d'Algérie d'origine berbère.

Le résultat ? Une œuvre qui se déroule harmonieusement, dont le rythme et la mesure ressortissent à la plus pure tradition de France — dont la couleur, la chaleur, l'éclat des tableaux et le goût des contrastes relèvent assurément de l'ardeur méditerranéenne.

Je ne suis dans l'art du cinéma qu'un amateur, il est vrai passionné. Je ne dirai ici, sans technicité, que mon plaisir. L'évocation de « l'Alger des

Barbaresques » par le moyen des images de la Casbah actuelle m'apparaissait d'une réalisation ardue : c'est un enchantement.

J'imagine que les auteurs ont longuement, avec la patience inlassable des artistes, promené leur méditation dans la ville d'avant 1830... et dans l'histoire de l'Algérie. Le commentaire savant et à la fois lyrique, une musique où d'amusantes notations modernes traversent sans s'y fondre et pourtant sans la heurter la nostalgie sommaire et pourtant profonde de l'ensemble, composent l'accompagnement le plus intelligent aux images dont notre collaborateur a fait un admirable choix.

Il y a là des ruelles en pente, grouillantes d'un monde d'autrefois, la vision lépreuse de vieux murs et de façades aveugles, soudain éclairées par de merveilleuses blancheurs sous le grand ciel de nos étés ; et aussi, tout à coup, parmi les chemins étroits et les terrasses qui se penchent, une échappée lumineuse vers l'immense horizon bleu.

Tout cela vivant, peuplé de femmes voilées, de

marchands ambulants, d'hommes et d'enfants — je vous recommande les enfants, c'est une vision émouvante — et de souvenirs...

Et, comme le fox dans la musique d'Iguerbouchen, comme les explications dans le commentaire d'André Sarrouy, voici la cité 1935 dans l'Alger des Barbaresques, la splendide capitale de l'Afrique française.

Une œuvre d'art, une œuvre algérienne, qui doit porter haut et loin notre renom, — la plus belle et la plus utile propagande : voilà ce qu'est DZAÏR.

Je pense qu'il faut faire connaître au public que cette magnifique réalisation a été réussie par trois jeunes gens sans fortune, sans capitaux, sans appui et sans subvention.

« Essai d'amateurs », tiennent à préciser modestement les réalisateurs, « petit essai de 400 mètres... ».

Disons-leur qu'ils ont donné un exemple à tous et une leçon à certains, en servant ainsi, avec ce désintéressement et sans espérance de profits, la cause de l'Algérie et celle du cinéma.

MM. Valençot et Michelon fondent une nouvelle et puissante firme L'ord africaine la S.A.L.F.

Une nouvelle firme vient de s'installer à Alger. Il s'agit de la SOCIÉTÉ AFRICAINE DE LOCATION DE FILMS dont les bureaux, sis 17, rue Michelet, seront vraisemblablement inaugurés le 1^{er} décembre.

Le fait est d'importance puisque, aussi bien, la S.A.L.F. dispose de moyens financiers très puissants et repose sur une organisation parfaitement conçue dont la direction sera assurée par M. Valençot — qui fut à Paris, pendant six ans, Directeur Général de la Location à la TOBIS, — assisté de son collaborateur habituel, M. Michelon.

Les méthodes de travail imposées au personnel de la S.A.L.F., qui s'inspireront heureusement des procédés rationnels depuis longtemps adoptés par les spécialistes de Paris, Berlin, Londres et New-York ; la compétence éprouvée de ses deux principaux animateurs et aussi la valeur, nous serions presque tentés de dire incomparable, de ses programmes semblent assurer d'ores-et-déjà à cette maison un avenir particulièrement brillant.

Parmi les titres de films qui nous ont été aimablement communiqués par MM. Valençot et Michelon, nous avons en effet relevé, en dehors de la remarquable production TOBIS dont la S. A. L. F. sera le concessionnaire exclusif, ceux de MERLUSSE ; CIGALON ; L'ESCADRON BLANC ; RIGOLBOCHE ; SOUS LA GRIFFE ; LES EPOUX SCANDALEUX ; ESCALE et LES CENT JOURS, tirés d'un scénario original de Benito Mussolini, qui ont remporté, lors de leur récente présentation à Paris, un succès triomphal.

La S.A.L.F. n'a pas attendu, pour manifester son activité, d'être complètement installée et, dès maintenant, HAUTE ECOLE et STRADIVARIUS — deux films de la première tranche TOBIS — passent non seulement à Alger, mais encore à Tunis et à Casablanca où elle compte d'ailleurs ouvrir tout prochainement une agence régionale.

MM. Valençot et Michelon démontrent, par là même, combien grandes sont leurs possibilités d'action et nous sommes certains d'être les interprètes fidèles de l'exploitation nord-africaine en leur adressant ici, avec tous nos compliments, l'expression très sincère de nos encouragements.

A. S.



Voici la scène finale du Petit Colonel, le dernier film de Shirley Temple présenté à Alger. On reconnaît, de gauche à droite : la petite Shirley, Lionel Barrymore, Evelyn Venable et John Lodge.

Panoramique Nord-Africain

★ Le Comité de Censure de films d'Alger a finalement autorisé la projection en Algérie du film « Sidonie Panache », interprété par Bach et dont les extérieurs ont été tournés — on s'en souvient — à Laghouat.

★ Un de nos confrères parisiens a publié récemment une belle photo de Touareg pour annoncer le film en couleurs que Pierre Ichac a réalisé au Hoggar au cours de la mission Frison-Roche.

Légende : « ...Ce film vient de recevoir le patronage officiel du Gouverneur général de l'Afrique du Nord. »

Hum ! Hum ! Ce Gouverneur général a des pouvoirs bien étendus !

M. René Moureaux, de la Fox Film d'Alger, a eu récemment la douleur de perdre sa mère.

Cinémafria lui présente en cette pénible circonstance ses bien sincères condoléances.

★ Des cinéastes d'Eclair-Journal, en reportage au Maroc, ont opéré le mois dernier dans la région de Fès et de Seïfron.

★ Une coquille d'imprimerie a cité dans notre dernier numéro le film Têtes Brûlées, distribué en Afrique du Nord par Standard Film, comme étant une Sélection Emile Rouhier. C'est Maurice Rouhier qu'il fallait lire.

★ Le nouveau cinéma que M. Toubol exploite à Mostaganem s'appelle Le Colisée. Cet établissement passera durant deux ans la production Islyfilm.

★ Le dernier survivant algérois du cinéma muet vient de se convertir en parlant. C'est la salle de M. Lagardère, « La Perle », qui vient d'être équipée par Radio Cinéma. Cette firme vient également d'équiper le « Foyer des Légionnaires » de Géryville.

★ Cinéac, l'organisation bien connue de cinémas d'actualités, projeterait la création d'un circuit nord-africain similaire à celui qu'elle possède dans la Métropole. Alger, Casablanca, Tunis seraient les villes en vue.

★ « Moghreb », tel est le nom d'un nouveau cinéma populaire qui sera construit dans le quartier indigène de Casablanca, à la porte de Marrakech.

★ M. Henry N. Vachon réalise depuis quelques semaines dans le Sud Tunisien un film intitulé « Targui », composé uniquement de plein-air, parlant arabe, interprété par des artistes indigènes inconnus jusqu'ici. Il nous présentera une quantité de paysans arabes et berbères, hommes simples, travailleurs mais impuissants devant les razzias de tribus nomades venues du Sud.

★ M. Pierre Deschamps, qui était attaché depuis quatre ans à la direction du service financier de la Société de Matériel Acoustique (Agence d'Alger) en qualité de fondé de pouvoirs, vient d'être nommé directeur de l'Agence Tobis de Marseille, en remplacement de M. A. Hochard, nouvellement appelé à diriger les filiales métropolitaines de cet e firme.

★ « Juanita » et « Le Batelier de la Volga » ont été acquis pour noire colonie par Islyfilm, société administrée par M. Ed. Ténoudji.

★ On annonce la prochaine réouverture du « Casino Cinéma » d'Oujda, sous la direction de M. Hernandez.

★ Jeudi 31 octobre, au Bar Cintra de l'Hôtel Alet d'Alger, une réunion intime a groupé autour du jeune acteur Robert Ly-nen et de sa mère, les membres de la presse locale et M. Hugues, administrateur du « Nouvel Olympia ». On but au succès de « Sans Famille » que le jeune héros de « Poil de Carotte » et du « Petit Roi » présentait ensuite aux Algérois sur la scène de l'établissement précité.

Nous avons appris avec tristesse le décès à Nice du père de M. Jean Faraud, directeur des Etablissements Seiberras.

Agé de 76 ans, M. Faraud père n'était pas un inconnu dans notre industrie puisque depuis plus d'un quart de siècle il faisait du cinéma. Il fut l'un des premiers à donner des séances cinématographiques à Marseille, à l'Alcazar, puis au Palais de Cristal. Il fut aussi l'un des premiers loueurs de films de France.

Nous adressons à M. J. Faraud et à sa famille l'expression émue de nos condoléances.

★ C'est la Sodican qui distribuera en Afrique du Nord le film « Quelle drôle de Gosse », dont notre gracieuse compatriote Danielle Darrieux est la vedette.

★ Mascara est dotée depuis peu d'une nouvelle salle, « Le Colisée », appartenant à M. Robert Demas.

Paul FERNAY.

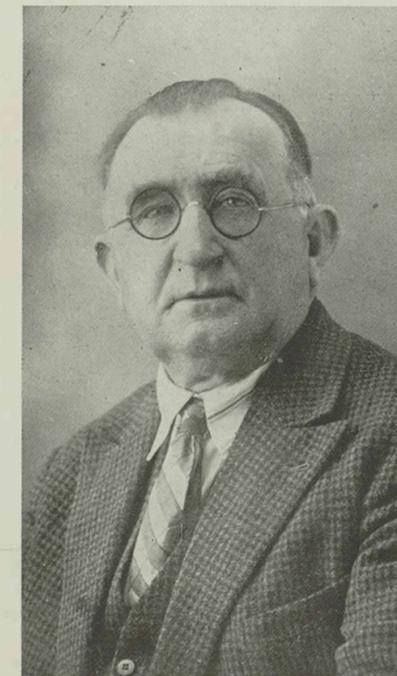
Un pionnier : M Sornac

Si quelqu'un mérite le titre de pionnier, c'est bien M. Sornac dont les débuts au Maroc relèvent sincèrement de l'apostolat.

Dès 1913, on le voit programmer à Casablanca les films de Gaumont et ceux de l'Agence Générale Cinématographique et mener de front, avec un égal bonheur, la location et l'exploitation.

Ce fait est d'autant plus intéressant à noter, qu'à cette époque le Maroc offrait encore à l'Européen les avantages sans doute, mais aussi tous les inconvénients, quelquefois tragiques, des pays nouvellement conquis.

M. Sornac accepta cependant le combat avec ce courage, cette énergie peu commune qui caractérisent son exceptionnelle personnalité et lorsqu'en 1929, il prend, pour la région de l'Ouest nord-africain, la direction des Etablissements Seiberras, tout le monde, là bas, s'accorde à lui reconnaître d'admirables qualités de chef et d'organisateur.



M. Sornac, l'un des pionniers du cinéma en Afrique du Nord.

Sa collaboration avec M. Seiberras cesse en 1934. M. Sornac fonde alors, avec un groupe marocain, la Société de Distribution Cinématographique Nord-Africaine (S.O. D.I. C.A.N.) qui compte aujourd'hui parmi les meilleures maisons spécialisées de la Colonie.

Son affabilité coutumière jointe à une compétence qu'on ne saurait mettre en doute l'ont rapidement entouré de toutes les sympathies et, tant dans le monde corporatif qu'auprès de l'Administration Centrale, il bénéficie aujourd'hui d'une considération unanime et respectueuse.

Léo VALENTIN.

CHARBONS

SIEMENS

Agent pour l'Afrique du Nord : R. LOISEAU
14, Rue Mogador, ALGER

Pour le Maroc : S.O. D.I. C. A.N.
31, Boulevard de la Gare, CASABLANCA

CINÉDAFRIC

en France...

... à l'Etranger...

... en Afrique

PARIS

LE CINEMA AMERICAIN REND UN AFFECTUEUX HOMMAGE A LOUIS LUMIERE

Au nom de M. Will H. Hays, président de la « Motion Picture Producers and Distributors of America Inc. », un déjeuner a été offert, à l'Hôtel Crillon, par les représentants en France de l'industrie cinématographique américaine, sous la présidence de Harold L. Smith, à Louis Lumière, à l'occasion de son jubilé.

L'Ambassadeur d'Amérique, S. E. Jesse I. Strauss, avait bien voulu honorer de sa présence ce déjeuner, où le président du Conseil, M. P. Laval, s'était fait représenter par M. Yves Chataigneau, chef de la Section des Œuvres Françaises à l'Etranger au Quai d'Orsay, et auquel M. Georges Bonnet, ministre du Commerce, retenu par des engagements antérieurs, avait délégué M. Lainel, directeur de la Propriété Industrielle au Ministère du Commerce.

A l'issue de ce déjeuner plus qu'amical, Harold Smith adressa quelques mots de gratitude et d'affection à Louis Lumière. Après

quoi M. Lainel, au nom de M. Georges Bonnet, Léon Bailby, au nom de la Presse Parisienne, prononcèrent deux speeches très remarquables.

Puis, une « adresse » signée par MM. Will H. Hays, R.-H. Cochrane, H.-M. Warner, N.-M. Schenck, Joseph M. Schenck, E.-W. Hanimons, Ned E. Depinet, Jack Cohn, Albert Warner, Frederick L. Herron, M.-H. Aylesworth, Sidney R. Kent, D.-W. Griffith, Carl Laemmle, Jesse L. Lasky, Sol Levin, J.-S. Bray, Hal E. Roach, David Sarnoff, Walt Disney, Cecil B. de Bille, John E. Otterson, Ldolph Zukor et Eugène Chrystal, c'est-à-dire par les plus hautes personnalités du Cinéma Américain, fut remise, en hommage, au génial inventeur.

Louis Lumière, beaucoup plus ému qu'il ne voulait le paraître, répondit avec une simplicité, une modestie telles, que tous les convives présents en furent profondément touchés.

« Je ne suis, dit-il, qu'un employé de Laboratoire ; j'ai accompli ma tâche de mon mieux et je ne mérite pas un tel excès d'honneurs. »

Quel enseignement merveilleux et quelle merveilleuse leçon constituent ces mots, lorsqu'ils sont prononcés par un grand savant qui, sans même avoir l'air de s'en douter, a bouleversé le monde !

R. L.

NEW-YORK

(De notre correspondant particulier)

FILMS FRANÇAIS

Le film le plus commenté en ce moment est « LA MATERNELLE » que Benoît-Lévy réalisa il y a plus de deux ans. On a mis beaucoup de temps pour nous le présenter et cela vaut mieux que jamais. La presse a été unanimement satisfaite quant à la qualité et l'histoire réaliste de la bande. « LA MATERNELLE » est considérée comme un des meilleurs films de la production mondiale. On n'a pas oublié de souligner l'interprétation et particulièrement celle de Paulette Goddard qui est remarquable.

D'autre part, « LE DERNIER MILLIARDAIRE », de René Clair, considéré chez nous comme le plus original des metteurs en scène français a obtenu un succès plus modéré « lors » de sa projection au Cinéma de Paris, dans les derniers jours d'octobre. La satire est un peu artificielle et parfois

lourde. Vu la réputation de R. Clair, le public s'est empressé néanmoins d'aller voir le film.

« LA CROISIÈRE JAUNE » a été présentée à bord de « Normandie » le 22 octobre au soir. On aurait préféré que la soirée soit moins mondaine et plus pratique, la presse n'ayant pas été invitée. Tel film devrait être propagé parmi la masse américaine au lieu d'être projeté au bénéfice d'une classe privilégiée. La Compagnie Générale Transatlantique devrait rendre sa propagande plus efficace si elle veut montrer que le cinéma français n'est pas une quantité négligeable.

LES FILMS NOUVEAUX

La plus spectaculaire des productions présentées durant octobre fut « LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTE » que Max Reinhardt a réalisé pour Warner Bros. C'est un film de classe en raison de son sujet, mais l'interprétation est inégale.

Encouragés par le succès de leur film, Warner Bros réaliseront une autre histoire tirée de Shakespeare, « THE TWELFTH NIGHT ».

« SHIPMATES TOREVER » (Warner). — L'action se déroule à l'Académie Navale et est accompagnée par des chansons interprétées par Dick Powell. Ruby Keeler lui donne la réplique surtout dans les scènes sentimentales. Frank Borzage a dirigé avec animation un film de qualité moyenne.

« D' SOCRA TES » (Warner Bros). — Cette société (W. B.) ne chôme pas. Ses films se succèdent avec une rapidité vertigineuse. « D' SOCRA TES » offre des réminiscences avec « G. MEN », mais son protagoniste est Paul Muni dans le rôle d'un médecin à la mentalité plus idéaliste que pratique.

Un gangster dangereux ayant été blessé gravement, s'adresse à lui pour recevoir des soins. L'histoire se complique par l'apparition de Ann Dvorak dans la clinique du jeune disciple d'Esculape venue pour chercher du secours médical. Elle est enlevée, aussitôt après par le gangster, mais tout s'arrange à la fin.



Le célèbre acteur américain Will Rogers photographié aux côtés de sa minuscule camarade Shirley Temple, quelque temps avant l'accident d'aviation qui devait lui coûter la vie.

« ALIAS BULLDOG DRUMMOND ». — Gaumont British qui présentait ce film commence à s'imposer par le nombre respectable de productions qu'elle lance depuis quelque temps. L'histoire est un autre épisode des exploits du détective amateur Bulldog Drummond. Jack Hulbert et Fay Wray en sont les vedettes. Ce film est excellent et amusera les amateurs d'histoires policières.

DERNIERES NOUVELLES

* Al. Lichtman qui vient de démissionner de son poste de président de United Artists, joindra la M.G.M. comme producteur.

* Emanuel Cohen, anciennement avec Paramount, est engagé par Columbia à titre de producteur. Son premier film aura comme vedette Bing Crosby.

* Le Marquis de la Falaise présente « LEGONG », (en couleurs) au théâtre World, un documentaire vivant des régions tropicales. La distribution est composée des indigènes : ils s'acquittent tous admirablement de leurs rôles.

Joseph de VALDOR.



(De notre correspondante à Casablanca)

Le « Colisée » de Casa s'est heureusement transformé. — L'inauguration du « Triomphe » est à l'origine d'un très brillant succès pour l'exploitation marocaine.

Soumis à l'ordre chronologique des possibilités matérielles, le Colisée faisait dernièrement sa réouverture. Et nous allions, le cœur battant, vers une nouveauté de plus. Curieux, certes, mais gardant la nostalgie de nos habitudes. Nous fûmes donc plus soulagés que déçus en retrouvant le décor vieillot du Colisée des bons souvenirs. L'affiche annonçait « complètement transformé » mais c'était beaucoup dire, puisque le cadre bleu et or n'a pas été touché. Les modifications regardent uniquement la technique et le confort : elles s'avèrent judicieuses et suffisantes. Le sol a été creusé, accentuant la pente de visibilité, les vieux sièges aux charnières traitresses remplacés par de bons fauteuils fixes et plusieurs loges-armoires rendues à la fibre perspective du parterre. Le public a montré un grand empressement car il n'oublie pas ses joies 1933-34.

Ce soir-là donc, beaucoup de musique et de sourires — des fleurs, de la gloriole — et

cette considération ambiante, de spectateur à voisin, dont on fait les belles salles qui durent. Le programme avait été choisi pour faire valoir toutes les ressources des appareils révisés. Une nuit d'amour n'est pas un bon film. Mais c'est, pour un écran en mal de perfection, la plus bruyante et la plus brillante des professions de foi. Un coup de gong opportunément donné dans le concert de la concurrence.

Du Colisée au Triomphe (ancien Palace et circuit Islyfilm) il y avait, en principe, quelques centaines de mètres. Nous aurons désormais moins encore à parcourir par la grâce d'une intelligente publicité. Cela n'a l'air de rien. A l'angle des deux rues dont l'une mène au Colisée, l'autre au Triomphe : deux flèches et deux inscriptions au néon :

« Colisée-Triomphe » ou « Triomphe-Colisée ». Chemin tout tracé, courant de salle à salle, appel lumineux plus lisible mille fois que le meilleur compte rendu d'un maître

« Image et Son »

C'est le titre d'un bulletin édité en français par les Usines Zeiss Ikon de Dresde. Les spécialistes de la projection, les constructeurs des appareils Ernemann, apportent dans cette revue des renseignements techniques susceptibles d'intéresser au plus haut point tout exploitant et technicien du cinéma.

Le numéro 9 qui vient de paraître comporte un article « Pourquoi construisons-nous les projecteurs Ernemann IV et IVT ? », une description des démarreurs pour les moteurs à brides, une étude sur l'avance automatique des charbons et autres communications intéressantes.

La revue Image et Son est distribuée en France par la Société Ernemann-France, 18 et 20, faubourg du Temple à Paris (11^e) et sera adressée gratuitement aux exploitants et opérateurs qui en feront la demande.

EXPLOITANTS !...

Pour le nettoyage de votre salle, utilisez les produits « Tanganyika », lavettes, plumeaux, balayettes, etc.

EN VENTE PARTOUT.



Plus captivante que jamais, Dolorès Del Rio est la grande vedette de A Caliente

és-science publicitaire. Il faut avoir senti soi-même le petit choc péremptoire pour en mesurer toute la puissance sur l'amateur de spectacle.

Le Triomphe vient donc d'ouvrir avec l'assurance et l'éclat que donnent les réputation éprouvées, et il nous faut bien voir la le véritable événement d'octobre. La nouvelle salle du circuit Tenoudji est délicatement agencée, fort restreinte mais appelée à un vif succès d'élite. Les gris des murs et du rideau sont relevés par le velours brique des fauteuils. L'éclairage par gorges lumineuses est à la fois ardent et contenu. La suavité et la fidélité du son, au Triomphe, équipé par Western Electric, ne pourraient être dépassées sans porter préjudice à la stricte réalité de ce monde. Déjà les murmures y sont puissants et les éclats voilés. Aux limites de la vraisemblance, la perfection du réglage est atteinte. Et quel programme !... Les yeux noirs appartiennent à cette classe semi-sincère, semi-commerciale qui plaît à tous et n'enthousiasme personne. Un vrai film d'ouverture, sans opinion artistique. Un article solide avec de la vedette premier choix : Simone Simon, charmante à n'en plus pouvoir douter ; Harry Baur, puissant tel un prophète hors de contradiction.

La lettre du Maroc s'en voudrait de ne point célébrer, pour finir, l'entente algéro-marocaine sanctionnée le 19 octobre par le banquet des loueurs de films. Ces messieurs, qui vendent de l'art sans en être gourmés, montrèrent la meilleure humeur et la plus courtoise bonhomie. Quant à M. Paul Saffar, administrateur de Cinédafric, héros de cette petite fête qui avait été avancée en son honneur, il posa le plus simplement du monde le trait d'union entre Alger et Casablanca. Nous fûmes ravis de nos manifestations de peuplade barbare.

Georgette BONNEVILLE.

RABAT COMPTE UNE SALLE DE PLUS

« LE REX »

M. le D^r Brau, le sympathique et distingué exploitant marocain, à qui l'on doit déjà la création à Rabat du « Royal Cinéma », assurément l'un des plus beaux établissements de l'Afrique du Nord, vient d'ouvrir dans cette même ville, cours Lyautey, un autre magnifique cinéma, le « Rex ».

Situé en plein centre, le « Rex » est pourvu de tous les derniers perfectionnements de la technique du spectacle. Doté de 1.150 places, réparties à l'orchestre et à l'unique et vaste balcon, cette salle possède un équipement sonore Tobis et une projection d'une portée de 34 m. 50. Le ton général intérieur est du plus beau tango, s'harmonisant heureusement avec le rouge des spacieux et élégants fauteuils. Des tapis recouvrent toutes les allées, assurant ainsi le silence le plus absolu durant le placement des spectateurs. L'éclairage est fait au néon et permet des effets de lumière très originaux. Des haut-parleurs sont reliés de la scène à la cabine.

Le « Rex » est prévu pour donner des spectacles cinématographiques fixes en première vision. Son nombre de séances est de 10 par semaine.

Nos bien sincères félicitations à M. le D^r Brau pour ce grand effort fait en faveur de l'exploitation nord-africaine, effort qui a été vivement apprécié par les Rabatins.

LES YEUX NOIRS

Une mélodie slave qui a fait le tour du monde, bouleverse les adolescentes énamourées et fascine les vieilles filles encore pleines d'illusions. Un sujet qui s'apparente étroitement à celui du Chasseur de chez Maxim's. Il n'en fallait pas plus pour assurer au film de M. Tourjansky un succès commercial suffisant. Mais ce magicien du cinéma ne s'en est pas tenu là. Il a voulu, allant au-devant de nos désirs, nous offrir l'attraction toujours sensationnelle que constitue l'apparition d'une Simone Simon en pleine « ascension astrale » et d'un Harry Baur dont l'extrême modestie, si légendaire,

Les nouveaux Films présentés à Alger

s'allie à des prétentions professionnelles singulièrement limitées.

A la vérité, ce couple familial n'est pas sans produire sur le public une impression durable. Réuni pour la première fois, il a, pour ses débuts « dans le monde », acquis d'emblée une sympathie générale et il est bien regrettable que les Américains nous aient momentanément ôté tout espoir de le revoir à l'écran dans de nouveaux films « faits sur mesure ».

Tout le monde y perd. Le spectateur comme le producteur, toujours à l'affût de l'affaire qui rapporte.

Nous avons dit que Les Yeux Noirs évoquaient les principaux éléments dramatiques du Chasseur de chez Maxim's. Il n'est donc pas utile de s'étendre outre mesure sur un scénario dont tout le monde connaît aujourd'hui l'essentiel.

Disons seulement qu'il est élégamment adapté par un technicien qui

connaît son métier, et qu'il sert de prétexte à une œuvre soignée et sincèrement attrayante. Harry Baur déploie tout son talent dans le rôle « en or » du maître d'hôtel demi-mondain. Jean Max, qu'on aimerait voir tenir des emplois plus importants, confirme ses qualités de comédien. Jean-Pierre Aumont ne déçoit nullement ses admiratrices, sous les traits classiques du jeune homme amoureux mais incompris.

Quant à Simone Simon, héroïne du film, elle confirme entièrement tous les espoirs qu'on a placés en elle. Cette étrange et délicieuse créature, qui tient à la fois de la femme et de l'enfant, vous a une façon bien particulière de jouer les petites roses.

Lors de la présentation des Yeux Noirs au Colisée d'Alger, nous avons entendu quelqu'un qui disait en parlant d'elle :

— On la pilerait !
Nous préférons de beaucoup à cette opinion sévère l'expression plus juste de notre voisine de fauteuil :
— Cette gosse, on la croquerait !
...Entre nous, avouons qu'on pourrait demander tout de même son avis à l'intéressée avant de se livrer sur elle à de telles tentatives d'anthropophagie...

A. S.

(Islyfilm).

LA DERNIERE RUMBA

Nous retrouverons avec ce film le couple Carole Lombard-George Raft. L'action se déroule à La Havane et peut se résumer ainsi :

Le danseur José Martinez a failli gagner à la Loterie Nationale (de Cuba), mais il avait un billet falsifié. Le vrai billet appartenait à une riche américaine, Miss Harrison. José accuse cette dernière de faux, mais les employés lui prouvent son erreur. Il s'en va navré et... amoureux, aussi. De son côté, Miss Harrison l'a trouvé fort à son goût et va tenter de le revoir dans l'établissement où il danse. Elle veut lui remettre les dollars qu'elle a gagnés et qui seront bien utiles à ce pauvre danseur. José se méprend et se réfugie dans son village natal. Il sera rappelé à New-York où il créera un numéro de rumba sensationnel avec... Miss Harrison qui saura remplacer au pied levé le partenaire de José, défaillant.

La réalisation de Marion Gering est soignée, brillante même et baignée de la plus cubaine musique. Carole Lombard est une élégante actrice. George Raft danse mieux que sa partenaire et joue avec son aisance habituelle. Margo danse bien et présente un curieux visage exotique.

P. S. F.

(Paramount).

UNE NUIT D'AMOUR

Film parlant ? Il serait plus juste d'écrire : film chantant, et les amateurs de « bel canto » seront dans la joie. La gracieuse cantatrice américano-suédoise Grace Moore se fait entendre dans des airs de « La Traviata », « Martha », « Carmen », « La Vie de Bohème », etc... L'enregistrement de ces trilles classiques et mélodieux est excellent.

Le film, sans accuser une particulière recherche d'originalité dans le

scénario, est fort plaisant d'un bout à l'autre.

La mise en scène de Victor Schertzinger est adroite. Peu d'imprévu, mais de la gaieté, des détails gentils, de l'entrain. Grace Moore, excellente actrice par surcroît, est la vedette sympathique de cette production, sorte de récital imagé. A ses côtés, Tullio Carminati, Lyle Talbot, Mora Barne, Jessie Ralph et Luis Alberni interprètent leurs rôles avec un talent éprouvé.

F. P.

(Osso).

VILLE FRONTIERE

C'est la ville de plaisir et de liberté que l'avidité jousseuse des Américains a créée sur la lisière de la Californie et du Mexique. Je ne vous détaillerai pas l'histoire touffue qui repose trop fortement sur un caractère d'homme et sur une atmosphère sud-américaine magnifiquement rendue. Ce film, qui a été réalisé par Archie Mayo, met en scène de fortes figures, comme celle de ce Mexicain arriviste, qui est devenu avocat mais, dès sa première cause, est radié de l'ordre. Sa chance le fera s'associer à un patron de café d'une ville frontière. Le dénouement plaide en faveur du retour à la terre et de la douceur consolatrice du foyer familial.

Paul Muni est un des acteurs les plus intelligents, partant les moins monotones d'Hollywood. Non seulement, il sait se renouveler à chaque film mais, du commencement à la fin, il partage avec Dick Powell et Clive Brook, l'art de faire décrire à son personnage une courbe psychologique et physiologique, où le maquillage joue la moindre part. Le jeu de Bette Davis est également très remarquable : pitoyable et irritante à la fois, elle a su rendre humaine cette création de femme sans but que l'ennui, la passion et la jalousie conduisent douloureusement à la folie.

L. J.

(W.B.F.N.).

HAUTE ECOLE

Cette réalisation d'Erich Engel contient un beau sujet, secret, plein de réserve et d'émotion et où l'on trouve exaltées de grandes vertus. Il est solidement bâti et raconté — grâce à la sobriété des interprètes — sans romanesque excessif. Ce film touche le public par ses côtés spartiates et, d'autre part, par sa variété, car on y trouve de tout, des girls court vêtues, un numéro équestre censé faire la célébrité d'un homme (au cinéma on accorde toujours une valeur exagérée aux numéros créés par la vedette) à côté de personnages cornéliens et d'amants héroïques. Il n'y manque pas même l'humour grâce à un artiste affublé d'une voix nasale par la grâce du doublage.

Rudolf Forster est le jeune premier à cheveux gris à qui on confie toujours ces rôles d'esclave du devoir et de héros byronien. Angela Salokker a un grand charme et son jeu nous émeut par ce qu'il a de sincère et de fin. Hans Moser, amusant ; Gina Gracie, gentille et List Kinast complètent l'interprétation de cette production autrichienne photographiée avec soin.

(Tobis).

W. S.

STRADIVARIUS

En dépit de son titre, cette réalisation de G. Von Bolvary n'est pas la biographie du célèbre luthier, mais le prétexte adroit d'une intrigue romanesque et amoureuse dans laquelle un violon célèbre que l'illustre artisan musicien de Crémone dédia jadis à une jeune fille qu'il aimait et qui le délaisa, fait office de fatalité. Mais tout s'arrangera à la fin.

G. Von Bolvary a traité cette histoire pleine de sentiment avec une louable sobriété, et même avec un laconisme qui, dans la seconde moitié du film, lui a permis de réussir quelques bons passages. Citons ainsi ceux de la Révolution française, des attractions d'avant-guerre dans un dancing à la mode, de la vie dans la gare de Milan au cours de la grande tourmente.



Les principaux tableaux de L'Enfer sont traités avec une ampleur inusitée et constituent un véritable chef-d'œuvre de mise en scène.

Bonne interprétation avec Edwige Feuillère qui joue avec un pathétique mesuré et profond ; Pierre Richard-Willm toujours voué à de malheureux amours ne s'arrangeant qu'au dernier mètre de film ; Jean Galland dans un personnage assez noble avec une simplicité de moyens ; Robert Arnoux, Evelyn May et Jean Toulout qui a composé avec adresse une silhouette de vieil érudit.

Paul SAFFAR-FERNAY.

(Tobis).

PRINCESSE TAM-TAM

M. Pepito Abatino, qui est un homme charmant et un impresario très au courant des choses du spectacle, s'est mis dans la tête de faire de Joséphine Baker une vedette cinématographique. Cette nouvelle décision de celui qui nous révéla, voici déjà quelques années, la plaisante personnalité de la « Vénus noire », nous a valu « Zouzou ». Aujourd'hui, c'est « Princesse Tam-Tam » qu'on nous propose, une autre histoire presque naïve dont la fameuse fantaisiste fait tous les frais au grand dam d'un Albert Préjean qui s'efforce de nous divertir dans un rôle quelque peu

ambigu et d'un Jean Galland réduit, de par la volonté de ses employeurs, à jouer les utilités.

Pour tout avouer, nous avons été sincèrement déçu par le « dernier né » de Gréville, et il nous a été difficile de retrouver dans cette œuvre d'une plate banalité la manière souple, élégante et si riche de promesses du brillant auteur de « Remous ».

Dans le fond, le réalisateur a fait tout ce qu'il a pu pour tirer le maximum d'un scénario par trop insuffisant et suppléer à son manque total d'originalité. La fête chez le Maharadja, notamment, est habilement traitée. Visiblement inspirée des « spécialités hollywoodiennes » des frères Warner, elle évoque agréablement les plus belles scènes de « Prologues ». Joséphine Baker y évolue avec beaucoup d'aisance et ondule sans fatigue apparente. Mais c'est égal, on pourrait, ce nous semble,

qui plairont au public, toujours sensible aux sentiments héroïques. Les extérieurs, tournés à Fort-de-l'Eau, à Bou-Saâda et Boghari, ont été choisis avec goût et peuvent laisser supposer qu'ils ont été pris sur les lieux mêmes de l'intrigue. Voilà qui confirme la grande variété de sites de l'Algérie, surnommée à juste titre le premier studio du monde. Notre esprit critique — c'est un peu notre devoir — s'étonnera devant la présence près de la ligne de feu d'une femme ultra-coquette qui, le soir, change de robe...

Pierre-Richard Willm affiche un talent et un allant remarquables. Jacques Catelain trouve de la vigueur avec l'uniforme. Aimé Clariond apporte sa sincérité et sa distinction. Kate de Nagy inscrit l'angoisse sur son joli visage sans en abîmer la grâce. Et combien son accent est charmant ! Citons aussi P. Renoir, J. Forest, K. Kouprine, etc...

P. S.-F.

(Islyfilm).

L'ENFER

Nous nous rendons bien compte des difficultés qu'a dû surmonter Harry Lachman pour arriver à réaliser, aussi parfaitement que possible, cette énorme chose qu'on vient de présenter à la presse d'Alger sous le titre de « L'Enfer ». Et nous excuserons d'autant plus l'insuffisance du scénario que le film, à côté de cette histoire spécifiquement américaine, nous révèle d'impressionnants tableaux, découpés, tournés et montés avec une habileté technique qui frise quelquefois la virtuosité. Si le début traîne un peu, par contre les derniers mètres se déroulent sur un rythme très accentué. L'évocation des principaux chapitres de l'œuvre immortelle de Dante et l'incendie du paquebot reflètent un effort considérable. La musique et les chœurs admirablement choisis, trouvent un emploi intéressant et contribuent largement à créer une atmosphère d'angoisse qu'accroissent encore des éclairages savants. Mais la science apparaît plus nettement au cours d'un passage qui échappera peut-être à la plupart des spectateurs bien qu'il ait une valeur incontestable. Nous voulons parler du numéro de danse qui précède le sinistre.

Voilà un véritable et remarquable exemple de montage bien fait. Nous vivons là, sous l'effet de moyens fort simples mais intelligemment utilisés, quelques minutes d'illusion charmante. Quand on compare cette « manière » à celle de nos principaux réalisateurs européens, on ne peut s'empêcher de lui accorder toutes nos préférences et de souhaiter qu'elle fasse bientôt école.

Nous allions omettre de parler de Claire Trevor et de Spencer Tracy. C'est que le jeu de ces deux sympathiques acteurs, qui émergent d'une distribution au demeurant très homogène, est quelque peu « étouffé » par l'ampleur exceptionnelle du sujet. Il n'en appelle pas moins notre attention et nos éloges.

Jacques OLLIER

(Fox-Film).



Simone Simon, la délicieuse interprète des Yeux Noirs.

L'Éthiopie, grande vedette des journaux filmés

L'empire du Négus est à l'ordre du jour. On ne parle plus que de lui, on ne voit plus que lui. Les journaux consacrent quotidiennement de multiples colonnes au conflit italo-abyssin. Et l'écran, qui ne pouvait rester en arrière, nous montre chaque semaine de nouvelles scènes où l'on voit des embarquements de troupes italiennes, des manœuvres de soldats abyssins, le trafic à la gare d'Addis-Abéba avec ses départs désordonnés de volontaires.

Il y a six salles de projection à Addis-Abéba. La première fut ouverte par un Grec, en 1921. Le nom des écrans est conforme à la dernière mode française : « Mon Ciné » fait concurrence au « Triomphe ». Les indigènes sont friands de films d'aventures et encouragent fiévreusement le héros sympathique.

Le Négus va quelquefois au cinéma et l'an dernier, il a exprimé le désir de voir « Les Croix de Bois », le film bien connu de R. Bernard.

Le cinéma est l'invité officiel des autorités italiennes et éthiopiennes. Tous les représentants des firmes d'actualités se trouvent sur les lieux. La caméra est le meilleur sauf-conduit du moment.

Le Duce a donné ses directives aux chefs de la « Luce », organisme d'état du cinéma et de la « Pittaluga », la principale maison de production de Rome, pour l'organisation d'une propagande filmée destinée à soutenir les revendications fascistes en Abyssinie. Il a été créé à l'Institut Nazionale Luce, un département spécial pour l'Est-Africain, le « Reparto fotocinematografico per l'Africa Orientale ». Un budget important est mis à sa disposition. En vue de ce nouveau service, le marquis Paulucci s'est rendu récemment à Asmara (Erythrée), pour l'installation des ateliers et laboratoires nécessaires par ce projet.

Le docteur Martin Rickli, le célèbre explorateur et cinéaste allemand, vient de rentrer d'Abyssinie. Il en rapporte pour la UFA des caisses de pellicules qui serviront à monter un grand film sur ce pays. Non seulement le docteur Rickli a été le seul opérateur à pouvoir filmer les préparatifs militaires avant la saison des pluies, mais encore il a pu fixer sur la bande toutes sortes de coutumes et d'objets qui, dans les circonstances actuelles, jetteront un jour et nouveau sur la culture de l'empire du Négus.

Par la même occasion, la vie privée de la famille impériale a été tournée à Addis-Abéba. Le docteur Rickli a été, pendant un mois, l'hôte du Négus tant à la cour qu'au long d'un voyage d'inspection à la frontière des Somalis. C'est là d'ailleurs, près de Harar, qu'ont eu lieu les manœuvres. Il a également filmé les cérémonies de l'église éthiopienne, du rite catholique copte, d'un luxe inouï suivant une liturgie inchangée depuis 1600 ans.

Les sujets du Roi des Rois ont dû se familiariser avec les appareils de prise de vues dont ils se méfiaient naguère. L'activité des chasseurs d'images va sûrement les convertir au 7^e art et donner à certains — les plus riches — l'idée d'une production cinématographique nationale. Qui sait ?

Paul SAFFAR-FERNAY.

L'EXPLOITATION

(DE NOS

Nous avons vu en Novembre

ALGER. — Belle reprise de la saison, d'autant plus belle que le film français occupe une large place dans les programmes. Nous avons ainsi noté : La Marche Nuptiale, Aux Portes de Paris, Paris-Camargue, Sans Famille, Les Yeux Noirs, La Crise est Finie, Princesse Tam-Tam, Les Filles de la Concierge, Moïse et Salomon Parfumeurs, N'aimer que Toi, Crime et Châtiment, cependant que la production étrangère était représentée par Une Nuit d'Amour, Ville Frontière, La Dernière Rumba, Baboona, Shirley Aviatrix, Haute Ecole, Stradivarius, Les Hors la Loi, L'Infernale Poursuite, Kid Millions.

★ Complètement rénové, le Rex a fait dernièrement sa réouverture avec le beau film de Julien Duvivier, Maria Chapdelaine. L'établissement de la rue Horace-Vernet a été heureusement transformé ; le cadre de la scène a vu ses peintures renouvelées et bénéficie maintenant de la décoration la plus moderne. L'acoustique de la salle a été révisée. L'orchestre est pourvu de confortables fauteuils de velours jaune en harmonie complète avec l'ensemble. Et, innovation appréciable pour les froides soirées hivernales, le chauffage central a été installé.

Félicitons bien vivement les dirigeants du Rex et notamment M. Grima, pour ces transformations qui seront vivement appréciées par le public.

★ Signalons enfin la baisse du prix des places dans les cinés Seiberras. Pour la saison d'hiver, les prix ont été abaissés à 2, 3, 4 et 5 francs, alors que certaines grandes salles concurrentes de circuit maintiennent les leurs qui sont de l'ordre de 6, 8, 10 et 12 francs.

La nouvelle formule d'exploitation Seiberras a, d'autre part, amené de nombreux directeurs indépendants à diminuer leur tarif.

ORAN. — Derniers programmes : Les Hors la Loi, Charlie Chan à Londres, La Mascotte, L'Homme qui en savait trop, Les trois lanciers du Bengale, 20.000 ans sous les verrous, L'École de la Beauté, Ah ! Quelle Gare, Le Bossu, La Crise est Finie, Le Fruit Vert, Les Mystères de Paris, Tar-

zan et sa Compagne, Marie Galante, Stradivarius, Moïse et Salomon Parfumeurs, Bout de Chou, La Grande Tourmente, etc...

★ A l'occasion de son 4^e anniversaire, la direction du « Colisée » (circuit Islytheatr), a projeté le beau film parlant et chantant Nuit d'Amour, dont Grace Moore et Tullio Carminati sont les vedettes.

★ Une mention spéciale pour la projection à Oran du magistral film d'Abel Gance, Napoléon Bonaparte, projection qui a été faite par le Rex, avec la perspective sonore, innovation technique intéressante en plus d'un point. En sera-t-il fait de même dans les autres villes du Nord-Afrique où doit passer cette production ?

CONSTANTINE. — 600.000 francs par mois, Le Petit Roi, L'Homme qui en savait trop, Quelle Veine, La 5^e Empreinte, Sans Famille, Ferdinand le Noceur, Les Yeux Noirs, Quelqu'un a tué, Mam'zelle Spahi, etc...

★ La première des Trois Lanciers du Bengale a eu lieu sous la présidence effective des autorités constantinoises.

BONE. — Récents projections : El Matador, Au Fond de l'Océan, Nuit d'Amour, Liliane, 42 Rue, La Fille du Régiment, Bout de Chou, Les Trois Lanciers du Bengale, Dédé, Le Signal, Le Voyage Sans Retour, Le Chant de l'Amour, Paris-Camargue, Les Yeux Noirs, Nuit de Mai, Vers l'Abîme, etc...

TUNIS. — Nous avons vu : Sans Famille qui a été présenté aux Tunisois par son jeune et talentueux interprète, Robert Lynen, La Dernière Aventure de Don Juan, Ferdinand le Noceur, J'Ecoute, Le Vertige, La Mascotte, A Caliente, Par l'Entrée de Service, Les Trois Lanciers du Bengale, Les Mystères de Paris, Les Hors la Loi, Charlie Chan à Paris, Rayon d'Amour, Les Chevaliers de la Flemme, La Joyeuse Divorcée, Entrez dans la Danse, Moïse et Salomon Parfumeurs, Crime et Châtiment, La Grande Tourmente, La Clé de Verre, L'Enfer, Nuit d'Amour, etc...



Gary Cooper et Akim Tamiroff dans une scène des Trois Lanciers du Bengale, film Paramount qui triomphe actuellement sur nos écrans.

NORD-AFRICAINE

CORRESPONDANTS

Signalons enfin la projection à Tunis, depuis quelques semaines, des actualités Luce, service de la propagande cinématographique d'Etat italien. Qu'en pensent nos dirigeants ? Possédons-nous en France et en Afrique du Nord pareille organisation ?

CASABLANCA. — Un rapide aperçu des films offerts ces temps-ci par nos différentes salles : Tu seras Star, Nuit d'Amour, Les Yeux Noirs, Le Cavalier Lafleur, Comte Obligado, Thomas Garner, Le Contrôleur des Wagons-Lits, Scarface et Je suis un Evadé, projetés en une seule séance ; Un fil à la Patte, Le Comte de Monte Cristo, La Mascotte, Turandot, Le Secret des Woronzoff, Incognito, Une Nuit Seulement, La Route Impériale, Dames, Le Petit Colonel, Les Mystères de Paris, A Caliente, Doce Hommes y une Mujer, Sans Famille, qui nous a valu la présence en chair et en os, selon l'expression populaire consacrée, de Robert Lynen, le jeune et talentueux interprète de ce film.

M. Paul Saffar-Fernay, retour du Maroc, adresse ses plus vifs remerciements à tous ceux qui lui ont manifesté leurs sympathies au cours de son inoubliable voyage, et, en particulier à MM. Sornac, Ténoudji, Mascaras, Foucault, Caroux et Vallet dont l'accueil fut empreint de la meilleure camaraderie.



Les Croisades, le dernier né de Cecil B. de Mille, a été traité dans un style puissant et complètera parmi les plus beaux succès de la saison en cours.

Nouvelle composition du comité de censure marocain

Bientôt le métier d'entrepreneur de cinéma sera un sacerdoce d'esthète ou de philanthrope.

Par un récent arrêté viziriel le nombre des membres de la Commission de censure est fixé à sept. L'Orient et l'Occident, une fois de plus, divorcent en ce qu'il est deux Assemblées, l'une à Casablanca, l'autre à Oudjda. En voici le détail : un chef civil, un notable musulman, un administrateur municipal, un procureur commissaire du gouvernement, un officier, un délégué de l'instruction publique et un fonctionnaire pour le secrétariat.

Dure épreuve pour les films et pour les commerçants du cinéma.

Il est probable, cependant, que l'esprit de ces Assemblées demeure plus indulgent que la lettre. Des délégués bénins, à l'occasion, manient avec prudence les foudres officielles.

N'est-il pas trop tôt pour situer Le Vox qui annonce énergiquement son avant-première pour le 29 novembre, avec « La Veuve Joyeuse » ? Ce géant doit encore grandir et se faire attendre ainsi qu'une vedette sophistiquée. Mais ce lent prodige remuera, le moment venu, et la clientèle et les directeurs. Laissons-le croître avec la belle assurance des colosses. Et penchons-nous sur son bulletin d'avenir : 2.100 places dont 1.950 fauteuils et le reste en gradins ; tarif : 3, 5, 7 et 10 francs, pourboire interdit. Hors-série, environ trois cents fauteuils « club » de grand luxe. Pas de loges, places non numérotées.

Souci primordial : le bien-être. Espace généreux entre les rangs, candiers, vestiaires, ascenseur, bar, nursery, lanterneau ouvrable pour l'été.

Autre souci primordial : la perfection lumineuse et sonore. Salle entièrement revêtue de liège, plafond en « écailles » pour la résonance, la cabine la plus vaste qui soit, toutes les commandes électriques centralisées, un téléphone pour le réglage, appareils Western, projecteurs Simplex alimentés en continu.

Troisième souci primordial : la beauté. Tout en bleu et beige, éclairage indirect, mosaïques d'art, châssis vitré peint par Medgyès, entrée fleurie, tapis, luxe.

Souci primordial hors classe : une exploitation raisonnée et dépassant tout au Maroc. Centrale « maison » de 190 kva., dont plus de 70 seront utilisés en salle éclairée, rideau électrique, gradateurs de lumière à 144 combinaisons, scène de 12 m. sur 10 m. prévue pour les attractions et les tournées de music-hall.

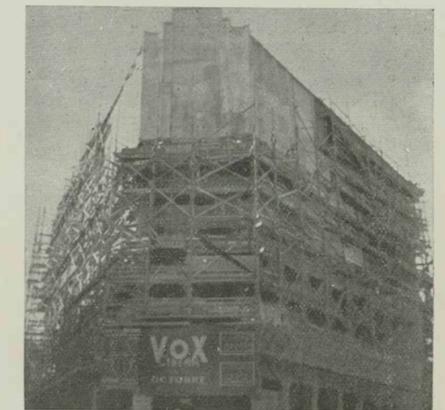
Pour en revenir au souci du public, la grande originalité du Vox sera dans l'étendue de ses dégagements : entrée officielle et entrée par la brasserie du rez-de-chaussée, deux vastes foyers, quatre loggias découvertes.

On aimera excursionner à l'entracte dans ce majestueux vaisseau ancré vers la place de France. En bleu, en vert ou en jaune, le Vox étonnera. On le

Une nouvelle salle au Maroc

Ce que sera le VOX de Casablanca

visitera comme ces grands paquebots sur lesquels il ferait bon voyager. Mais ne sera-t-il pas trop vaste, trop beau, pour notre petite ville déguisée en grande cité ? Combien, parmi les visiteurs de « Normandie » à qui, se sont offert une croisière ? L'avenir parlera.



On poursuit activement la construction du VOX de Casablanca.

Pour mémoire du présent, notons : éclairage par colonnes lumineuses, conception magistrale de M. Grosbras. Architecte : Boyer. Décorateur : Ohana. Gros-œuvre : Casson. Agencement scénique du spécialiste bien connu Medgyès. Réalisation électrique : Foucault-Urbain.

G. B.

L'Exploitation en A. O. F.

On doit savoir que tous les cinémas de l'Afrique Occidentale Française sont à présent équipés. De Saint-Louis à Brazzaville, la plupart des cinémas sont en plein air.

Aux dernières nouvelles, nous avons appris la création à Saint-Louis d'une nouvelle salle plein air. M. Beurnier, gouverneur du Sénégal, a bien voulu en effet accorder pour 20 ans un terrain sur la place administrative. Le nouveau cinéma, dont l'aménagement se poursuit en ce moment, sera pourvu de jardins à l'intérieur et à l'extérieur et précédé d'une brasserie couverte. Il pourrait contenir six cents spectateurs. La location de ce terrain administratif a été consentie à condition qu'il soit organisé une matinée scolaire chaque semaine.

A noter que le cinéma est très populaire en A.O.F., et que tout le monde y va, depuis le Gouverneur jusqu'aux jeunes élèves des écoles.

G. B.



DERNIERE HEURE

AFRIQUE DU NORD

★ On a présenté récemment à Paris, à l'Académie des Sciences Coloniales, un film sur la lutte contre le paludisme en Algérie. Cette bande a été réalisée dans la vallée de l'Aurès parmi une population fortement impaludée, stable et exempte d'apports d'éléments étrangers. Ce film a produit une sensation profonde sur l'assistance.

★ Le prochain film de Fernandel sera « Un de la Légion ». On chuchote que l'Oranie prêterait quelques-uns de ses sites pour les extérieurs de cette production.

★ « Le Caméo », tel est le titre d'une nouvelle salle d'Alger dont l'inauguration est imminente. Cet établissement donnera du spectacle mixte : cinéma et music-hall.

★ Nous avons eu le plaisir de rencontrer récemment à Alger M. Pignères, le sympathique et actif producteur parisien.

★ Paulette Dubost et Têla-Tchai seront sous peu en tournée en Afrique du Nord à l'occasion de la présentation de leurs films respectifs, « La Rosière des Halles » et « Le Roi de Camargue ».

★ Notre excellente rédactrice de Casablanca, Mme Georgette Bonneville, collabore depuis quelques semaines à la page cinématographique de notre confrère « Le Soir Marocain ».

Tous nos compliments à Mme G. Bonneville et félicitons-nous de ce que la presse casablancaise ait enfin compris l'utilité d'une sincère critique qui ne peut que profiter à l'exploitation.

★ « Atlantic-Film » nous a dernièrement présenté sur l'écran de la salle de visions d'« Islyfilm » trois intéressantes « minutes » : « La France est une Ile », « Abyssinie » et « En Avion ».

★ M. R. Rochefort, directeur de la Paramount pour l'Afrique du Nord, a donné le 25 novembre, au « Colisée » d'Alger, une présentation des « Trois Lanciers du Bengale » à la presse et la critique cinématographique algéroise.

Celles-ci, comme bien l'on pense, ne tarirent point d'éloges sur cette magnifique réalisation de Hataway dont le succès dans nos grandes villes a été des plus retentissants.

★ Le cinéma pénètre de plus en plus au Maroc. M. Hadj Hacen Tounsi vient d'ouvrir une salle avec un équipement parlant standard à Tarradant, dans l'extrême-sud marocain. Ajoutons que ce centre était en pleine dissidence, il y a deux ans !

★ La présentation à Alger du film algérien « Bourrasque » fera l'objet, paraît-il, d'une très belle manifestation artistique.

A cet effet, Léopold Gomez, auteur du scénario et directeur de la S.P.A.C., vient d'avoir une importante entrevue avec M. Seiberras.

★ M. Degaffet, contrôleur des agences « Fox-Film », effectue actuelle-

ment en Afrique du Nord sa tournée annuelle.

★ M. Soupault, attaché depuis quelques années à la Société de Matériel Acoustique d'Alger, vient d'être nommé fondé de pouvoirs (direction du service financier) de cette filiale, en remplacement de M. P. Deschamps.

FRANCE

★ Maurice Tourneur entreprendra une réalisation de « Samson » dans les premiers jours de décembre.

★ Les principaux interprètes des « Deux Gaminés » seront Jacqueline Daix, Parély Révoil, Abel Tarride, Suzanne Dehelly et Madeleine Guitty.

★ « Gaspard de Besse », d'André Hugon, a été accueilli brillamment lors de sa présentation corporative qui a eu lieu à Paris le jeudi 21 novembre.

★ Charles Vanel tiendra dans « La Sonate à Kreutzer », de Tourjansky, un rôle important.

ETRANGER

★ Reinhold Schünzel, le metteur en scène de « Les Dieux s'amuse », va commencer incessamment les premières prises de vues du film « Donogoo Tonka », d'après l'œuvre célèbre de Jules Romains.

L'adaptation française et les dialogues ont été confiés à Georges Neveux, par M. Raoul Ploquin, superviseur de la production française de la U.F.A. La distribution comporte déjà les noms de Renée Saint-Cyr, Raymond Rouleau, Boverio, Marcel Simon, Mila Parély, Alcover, Pasquali, Sinoël, Lecorre. Collaboration française Henri Chomette.

★ La réalisation du film de la 20th Century Fox Ramona a été reportée au début du printemps, ce film étant surtout un film d'extérieurs. Il sera en entier en couleurs selon un nouveau procédé qui a donné d'excellents résultats. Rochelle Hudson et John

Boles seront les deux principaux interprètes de ce film, que dirigera Henry King.

★ La grande artiste Françoise Rosay qui, comme on sait, parle couramment l'allemand et le français, a été engagée par la U.F.A. pour tourner en langue allemande à Neubabelsberg un des principaux rôles du film de la production Ritter « Les quatre derniers de Santa Cruz ». Ses partenaires dans ce film qui ne comportera pas de version française seront Inkijinoff et Andrew Engelman.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Françoise Rosay tourne à la U.F.A. un film en langue allemande, car elle a déjà été engagée dans les mêmes conditions pour la version allemande de « Vers l'Abîme », au succès de laquelle sa composition de patronne de cabaret contribue beaucoup. Ainsi la U.F.A., comme on s'en rend compte, sait faire appel au talent d'acteurs français pour ses films allemands du moment qu'ils parlent couramment cette langue.

★ La « London Films », vient de passer contrat avec M. Erich Pommer, afin de s'assurer désormais son concours. La carrière de M. Erich Pommer est l'une des plus brillantes qu'il soit possible d'imaginer. Directeur général, durant de longues années, de la principale firme allemande de production, il fit successivement réaliser : « Métropolis », « Voriétés », « Le Chemin du Paradis », « Le Congrès s'amuse » et « L'Ange Bleu ».

Grâce à lui, de nombreuses artistes furent sacrées vedettes de l'écran et des metteurs en scène comme Fritz Lang, Ludwig Berger, Dupont, Erick Charell lui doivent une part de leur célébrité. C'est lui qui supervisa Von Sternberg quand il tourna « L'Ange Bleu », qui devait porter au firmament l'étonnante Marlène.

M. Alexandre Korda qui a engagé Erich Pommer nous dira bientôt ce que sera l'activité de ce génial réalisateur.

Anc. Imp. V. Heintz, 41, rue Mogador Alger

Le Gérant : Paul SAFFAR.



Robert Lynen, venu présenter à Alger son dernier film : Sans Famille, est reçu à la Gare Centrale par la Presse et les Scouts Unionistes.

★ On prépare activement le découpage de « Hommes Nouveaux ».

★ M. E. Ballu, 70, rue de l'Aqueduc, Paris (10^e), fabricant des appareils de cinéma parlants et sonores, brevets et marque Appareils Sonores « Universel », nous prie de préciser qu'il n'a rien de commun avec :

1^o La Société des Appareils Sonores « Universel », 112, boulevard Haussmann, Paris (8^e) ;

2^o La Société du Cinéma Privé « Universel », 21, rue d'Aumale, Paris (9^e).

★ Aux studios Eclair d'Épinay, on monte quelques décors destinés aux intérieurs de « L'Appel du Silence » de Léon Poirier.

Appareils de Reproduction Sonore



SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE

47, Rue Michelet
ALGER

Téléphone : 85-61

Télégr. AFRACOUSTIC

TOUS LES DIRECTEURS DE CINÉMA
TOUS LES DISTRIBUTEURS
TOUS LES CINÉASTES

de l'Afrique du Nord

doivent avoir leurs NOM, ADRESSE, N° DE TÉLÉPHONE

DANS

LE TOUT-CINÉMA

L'ANNUAIRE

FRANÇAIS

QUI FAIT

AUTORITÉ

et qui, depuis 1922, est consulté par tous ceux qui occupent une place active dans notre industrie

RÉSERVEZ-LUI VOTRE PUBLICITÉ
C'EST UN AGENT FIDÈLE ET SUR

Envoyez d'urgence tous renseignements vous concernant et souscrivez (par chèque ou mandat de 25 francs) à un Exemplaire de l'Édition 1936, en cours de préparation pour bénéficier de ce prix de faveur.

Écrire à M. le Directeur des

PUBLICATIONS FILMA

19, rue des Petits-Champs. - Paris (1^{er} Arr^t)

CINEDAFRIC

Le Premier Corporatif de

l'Afrique du Nord

ISLYFILM
présente

FANFARE D'AMOUR

Le meilleur film comique de l'année
avec

Fernand GRAVEY et Betty STOCKFELD

